



HAL
open science

Philosophie de la machine

Frédéric Vengeon

► **To cite this version:**

Frédéric Vengeon. Philosophie de la machine. Revue de Synthèse, 2009, 130 (1), pp.177-180.
10.1007/s11873-009-0075-6 . hal-00478463

HAL Id: hal-00478463

<https://hal.science/hal-00478463>

Submitted on 30 Apr 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PHILOSOPHIE DE LA MACHINE

Un programme du Collège international de philosophie

Frédéric VENGEON*

Ce séminaire, tenu dans le cadre du Collège international de philosophie, se donne pour ambition d'intégrer la notion de machine à une anthropologie philosophique. Il part du constat d'un paradoxe : alors que la civilisation occidentale, qui s'est mondialisée, a généralisé le recours aux machines dans tous les domaines des opérations humaines, nous ne disposons pas d'analyse philosophique synthétique et complète de cette notion. Les traditions philosophiques et spirituelles non seulement semblent déprécier la machine au regard d'activités et de valeurs plus nobles, mais la considèrent souvent comme une tentation dangereuse ou un écueil. On l'oppose au domaine des fonctions spirituelles (intériorité, religion, art, philosophie) ainsi qu'aux valeurs nécessaires à l'humanisation. Ainsi, alors que nos sociétés intensifiaient le recours aux machines, nous continuions de les voir comme un élément de déshumanisation, un corps étranger venu on ne sait d'où infecter l'activité humaine. Les inquiétudes récentes sur les conséquences du modèle productiviste (pollution, réchauffement climatique, comportements consuméristes) ont accentué la méfiance concernant la puissance des machines. Nous semblons alors sortir d'un mauvais rêve philosophique, entourés de ces êtres que nous faisons fonctionner sans avoir de pensée pour les accueillir ni en réguler l'usage.

Nous n'ignorons certes pas les tentatives pour forger un humanisme technique de l'ère industrielle, comme celle de Gilbert Simondon. Cependant, ces réhabilitations nécessaires de la machine et du rapport de l'homme à ses productions techniques, demeurent partielles (même si dans le cas de la philosophie de Simondon, elle s'inscrit dans une théorie générale de l'individuation). En effet, elles conservent une compréhension industrielle de la machine, ce qui restreint le cadre de l'analyse, et ne montre pas le caractère nécessaire du recours aux machines.

Ce séminaire se donne trois objectifs principaux : extraire la notion de machine d'une conception industrielle, évaluer le recours aux machines d'un point de vue anthropologique et métaphysique, élaborer une théorie de la réflexivité à partir des

* Frédéric Vengeon est directeur de programme au Collège international de philosophie (1, rue Descartes, 75005 Paris ; f.vengeon@laposte.net). Ses recherches portent sur les liens entre métaphysique et technique à la Renaissance et, de manière plus récente, sur la philosophie de la machine. Il travaille actuellement à une anthropologie philosophique du recours aux automatismes. Il a notamment publié « Mathématiques, création et humanisme chez Nicolas de Cues » (*Revue d'histoire des sciences*, t. 59, n° 2, 2006) ; « L'homme à l'image de Dieu, Maître Eckart, Nicolas de Cues, Descartes » (dans *L'Image*, Paris, Vrin, 2007).

rappports entre réflexivité et opérativité. Pour ce faire, nous proposons d'utiliser et de mettre à l'épreuve une définition très étendue de la notion de machine. Nous appelons « machine » l'institution d'automatismes artificiels.

Il convient de montrer en premier lieu l'enracinement profond du recours aux machines dans l'expérience humaine. Une machine est une construction artificielle destinée à produire de la force. Elle s'inscrit dans le monde humain, qui est un monde artificiel, distinct de la nature et de la divinité. Le monde humain est forgé par la puissance productrice de l'esprit humain. La technique n'est pas principalement une transformation de la nature, mais d'abord un exercice de la puissance humaine pour configurer son monde. Ainsi la technique s'applique premièrement à l'homme avant de s'appliquer à un élément extérieur. Elle est réflexive avant d'être transitive.

Or la puissance humaine est limitée et discontinue dans le temps. Elle ne peut acquérir par les seuls ressorts de la réflexivité l'objectivité d'un monde durable. Il lui faut donc avoir recours à des automatismes pour intensifier sa puissance et stabiliser son monde. L'institution d'automatismes est nécessaire à l'humanité si elle veut édifier un domaine stable à son exercice de la réflexivité. Par là rien n'est encore décidé de la nature de la machine, ni de la force qu'elle va devoir produire. Mais le recours à des automatismes apparaît consubstantiel au monde humain.

Cette approche permet de sortir la notion de machine de son acception industrielle. Elle permet d'intégrer, après de nombreux auteurs, les différents paradigmes techniques qui se partagent l'activité humaine : le paradigme statique, le paradigme dynamique (ou industriel), le paradigme informationnel (ou cybernétique). Ces trois paradigmes ne sont nullement exclusifs mais s'articulent entre eux, parfois avec des tensions. La notion de machine en tout cas n'est pas liée à l'un d'entre eux. On trouve des machines correspondant à chacun des modèles. Il existe de nombreuses machines statiques. Un barrage par exemple est une machine destinée à produire automatiquement et continuellement de la retenue. Jacques Lafitte remarquait qu'un chemin ou une pancarte sont des machines destinées à produire une direction continue. Un édifice d'architecture, dans sa fonctionnalité, peut être conçu comme une machine à produire de l'habitat (Le Corbusier), de la grandeur symbolique, des possibilités d'échanges, des fonctions rituelles, du contrôle des comportements... Les ères industrielle et cybernétique doivent donc être conçues comme une nouvelle orientation et une extension de l'usage des machines, qui produisent de nouveaux types de forces (transformation de la nature, capacité d'organisation), non comme le prototype et le seul horizon de tout usage des machines. Il convient de les évaluer au regard des paradigmes anthropologiques et métaphysiques qui les gouvernent. Cette approche permet en outre de faire sortir la machine de l'histoire des techniques proprement dite. L'institution d'automatismes se retrouve dans les différents champs de l'activité humaine.

Les institutions, par exemple, sont des constructions chargées de produire des séquences d'actions automatisées dans le champ social. Les institutions politiques assurent l'exercice et la transmission du pouvoir, ainsi que la production de la loi, en tentant d'échapper à l'arbitraire de la subjectivité. Les institutions judiciaires ou scientifiques ont pour but de produire de l'objectivité dans les champs pratiques ou théoriques du corps social. La connaissance scientifique utilise et construit de nombreuses machines,

que ce soit dans les procédures de calcul, dans les cadres expérimentaux ou dans les dispositifs d'observation. L'activité théorique de l'esprit repose sur l'efficacité d'opérations automatisées.

Le domaine médical a de plus en plus recours aux machines que ce soit au niveau des opérations chirurgicales, de la prothétique, de la fabrication et de l'administration des médicaments, de la surveillance épidémiologique des populations, de l'organisation sociale et économique des traitements. L'administration des soins requiert de plus en plus des interfaces automatisées entre le médecin et son patient. L'assistance médicale de la conception et de la naissance a de plus inscrit le rapport affectif aux machines dans l'intimité du désir d'enfant. La vie, la santé, la reproduction des générations se perpétuent sur des réseaux de machines.

Nos expériences esthétiques sont elles aussi conditionnées par des dispositifs de machines. Que l'on songe à la musique, au cinéma, au théâtre ou à l'art des jardins mais encore à la lecture, à la peinture, les œuvres mobilisent des relais de reproduction automatisés. La machine intervient à plusieurs niveaux : au moment de la confection des œuvres, au moment de leur conservation et de leur diffusion, au moment de leur contemplation. La machine peut parfois être elle-même un thème de fascination, par ses automatismes, sa précision ou l'intensité de sa force. La machine intervient donc dans des champs aussi intimes que l'émotion, l'admiration ou la surprise. La rationalité technique produit un ré-enchantement du monde.

Enfin les habitudes volontaires peuvent être conçues comme des machines psychophysiologiques montées dans la psyché pour accroître l'efficacité de nos mouvements et produire certains effets. Il y va de la maîtrise élémentaire de notre motricité et de notre environnement dans la vie quotidienne, mais encore de la recherche de performance dans la danse ou dans le sport. La religion et les pratiques ascétiques peuvent également organiser des régimes de vie et des techniques de corps dans lesquels des séquençages d'actions automatisés sont destinés à modifier les rapports de la réflexivité à elle-même et produire certains états choisis.

Ces considérations ne doivent pas laisser entendre que nous pratiquons une lecture des techniques par les sciences sociales ; nous pensons rester dans le cadre strict du concept de machine, dont nous déployons toute l'étendue. Notre définition de la machine a la prétention de ne pas être une métaphore, dont le noyau sémantique propre serait l'acception courante du terme de machine, mais au contraire d'être elle-même le sens propre dont l'acception courante n'est qu'une particularisation. Nous nous intéressons donc aux couplages de ces différentes machines, au sein d'un même champ mais aussi dans leurs interactions. Nous avons par exemple étudié l'articulation des machines politiques, esthétiques et techniques à propos du système de pompes de Marly, décidé par Louis XIV au xvii^e siècle.

Nous nous servirons de nos analyses pour montrer que la réflexivité ne constitue pas un domaine autonome, fermé sur lui-même, mais est partiellement conditionné par son ouverture sur des champs d'opérativité qui déploient un milieu d'expérience stabilisé, à partir duquel un retour de conscience est possible. Cela devrait permettre de comprendre que des dispositifs automatiques puissent avoir des effets intimes et configurer l'intériorité elle-même.

Le séminaire, qui durera six ans, entamera sa deuxième année en s'intéressant plus particulièrement à l'intervention des machines dans les figures de l'intimité. Nous prévoyons deux publications. Un recueil d'articles de spécialistes d'histoire de la philosophie dans la collection Thema aux éditions Vrin, intitulé « La machine » (prévu pour 2009). Il s'agira d'interroger la tradition philosophique occidentale sur son appréciation de la machine. Nous pensons déjà à une publication, éventuellement sous forme de collectif, concernant les résultats spécifiques du séminaire, d'ici deux ou trois ans. Les informations pratiques sont disponibles auprès du Collège international de philosophie (<http://ciph.org/>).